

## Sports

Aurélien Bonferroni, un jeune judoka carougeois, va participer aux Européens espoirs avec de belles ambitions Page 15



## Voile



Toute l'équipe de la «r'Ose Transat» a présenté son projet lors d'une soirée riche en émotions à la Société nautique de Genève. GERMAIN ARIAS-SCHREIBER

# Après le cancer, l'autre traversée de six femmes

**Six Romandes en rémission du cancer du sein ont fait le pari de traverser l'Atlantique en catamaran. Parce que la vie continue**

Grégoire Surdez

«C'est un cancer, Madame. L'annonce surgrit comme une vague scélérate au milieu de l'océan. Elle submerge une femme sur huit en Suisse et, avec, des familles, des amis, des collègues. C'est une longue traversée, parfois sans retour, qui commence dans l'univers aseptisé d'un cabinet médical. C'est une succession d'exams, de traitement, de chirurgie aussi. Au bout du chemin, pour les plus chanceuses, il y a la rémission. On ne parle pas de guérison avec le cancer, jamais. «C'est sans doute cet aspect de la maladie qui est le plus sous-estimé, explique Elisabeth Thorens-Gaud. On parle de l'avant cancer. On parle du cancer pendant la maladie. Mais on ne parle que trop peu de l'après-cancer. C'est tellement compliqué de reprendre confiance en soi, en la vie.»

Cette Vaudoise est à l'origine d'un projet exemplaire. Après avoir croisé la route du cancer en 2016, elle est depuis en rémission.

C'est lors d'une consultation avec le professeur Didier Jallut, oncologue-hématologue directeur médical du Réseau lausannois du sein, qu'elle dévoile les contours de l'aventure au long cours qu'elle entend mener. Traverser l'Atlantique, avec d'autres femmes ayant elles aussi survécu au cancer du sein. Pour se reconstruire. Une traversée après l'autre. «J'ai été immédiatement et complètement emballé par son idée, dit le médecin. Le soir même - très tard en fait, car je crois que tous deux nous travaillons beaucoup - j'ai reçu un dossier déjà très complet par e-mail. Le projet était déjà presque ficelé! Devant une telle détermination, il n'était pas possible de refuser de participer à cette fantastique aventure.»

Elisabeth Thorens-Gaud est une tornade qui fait souffler un vent de détermination et d'opti-

misme. Elle emballe sponsors, médecins et coéquipières. Sept femmes de l'arc lémanique qui ne se connaissent pas forcément et qui embarqueront avec elle cet automne sur le même bateau.

«La mer est l'endroit idéal pour réapprendre à lâcher prise afin de se libérer de nos peurs»

Elisabeth Thorens-Gaud  
Cheffe du projet «r'Ose Transat»

Ainsi vogue le projet «r'Ose Transat» qui veut aider les femmes à garder le cap dans la tempête et dans le calme, aussi. La démarche se veut également préventive. En

montrant par l'exemple aux femmes en cours de traitement que la vie continue après la maladie. Et en rappelant, avec une campagne de sensibilisation, l'utilité du dépistage.

## Toutes sur le pont

Elles seront donc huit sur le pont d'un Lagoon 46, un catamaran pas vraiment marrant pour traverser la grande gouille, de Casanarès à la Martinique. Six équi-pières en rémission, accompagnées par une skippeuse professionnelle ainsi que par une passionnée de voile, spécialiste en gynécologie et obstétrique, membre du Réseau lausannois du sein. «Cette traversée est bien davantage un défi humain que sportif, estime Elisabeth Thorens-Gaud. Nous allons vivre d'incroyables moments de partage, d'angoisse, de rires aussi. La mer est l'endroit idéal pour réappren-

dre à lâcher prise afin de se libérer de nos peurs.»

C'est lors d'une belle soirée organisée sur la terrasse de la Société nautique de Genève, au début du mois de juin, que le comité de pilotage de «r'Ose Transat» a officiellement lancé l'aventure. En présence d'un parrain qui ne cachait pas son émotion. «Ce soir, ce sont elles les stars, les héroïnes, pas moi, souffle Alan Roura. Ce que je veux dire avant tout, c'est que traverser l'Atlantique, que ce soit en course ou en mode plus libre, ce n'est jamais anodin, jamais. Surtout avec huit femmes à bord. (Éclats de rire dans l'assemblée.) Je trouve merveilleux qu'elles osent. S'il y a un message qui me tient à cœur, c'est bien celui-là.»

## Le tropique du... Cancer

Il a été reçu cinq sur cinq par tout l'équipage. À commencer par la skippeuse Muriel Andrey Favre, 30 000 milles marins au compteur et un péripère de plus de trois ans en famille sur les mers du globe: «C'est un sacré défi pour moi et une grosse responsabilité, dit-elle. Je crois très fort aux vertus du travail en équipe et je compte bien faire participer chacune d'entre nous à la bonne marche du bateau et à la vie à bord.»

«Vous voyez cette ligne sur la carte? C'est le tropique du Cancer...» L'annonce surgira comme une libération. Ces huit drôles de dames traverseront cette latitude symbolique avant de toucher au but. Elle est pas belle la vie?

## Alan Roura, un parrain touché et touchant

**Le parrain** À projet exceptionnel, parrain exceptionnel. Alan Roura n'a pas hésité très longtemps lorsqu'on l'a sollicité pour être le parrain de la «r'Ose Transat». Touché et touchant, il a conquis son auditoire lors de la soirée de présentation à la SNG. «On a beaucoup de demandes de parrainage dans le milieu de la course au large mais ce projet-là m'a touché car il est particulièrement fou et très personnel, a-t-il expliqué. Cette traversée, c'est votre histoire à vous, votre rêve, votre défi. Il faut beaucoup de courage pour entreprendre un tel

projet. Je salue cette envie d'aller voir ailleurs et le tempérament pour se lancer.»

**L'équipage** Six femmes ayant vécu l'épreuve du cancer du sein: Elisabeth Thorens-Gaud, Nicole Strub, Caroline Ackermann, Stéphane Couty, Nadège Schriber, Francesca Argirolfo. Une skippeuse professionnelle: Muriel Andrey Favre. Une médecin: Carine Clément Wiig.

**Le bateau** Un Lagoon 46, un catamaran habitable de 14 mètres.

**Le parcours** Environ 3000 milles (5500 kilomètres) des Canaries à la

Martinique. L'équipe envisage une traversée en 21 jours environ.

**Départ prévu** Le 5 novembre.

**Un livre** Un journal de bord sera tenu par Elisabeth Thorens-Gaud. Il sera publié chez Favre en octobre 2020.

**Un film** Un documentaire de quinze minutes sera monté autour de cette aventure.

**Faire un don** Le solde des fonds récoltés ira à de nouveaux projets en lien avec la voile et en faveur de femmes touchées par le cancer du sein. Pour faire un don, les infos sont sur le site: [www.rosetransat.com](http://www.rosetransat.com) **G.SZ**

## Polémique raciste suite à l'engagement d'un joueur

### Football

**Des fans du Beitar Jérusalem exigent que le nouvel attaquant du club, Ali Mohamed, adopte un surnom pour jouer**

Le Beitar Jérusalem a engagé l'international nigérian Ali Mohamed au poste d'attaquant, sur la base d'un contrat de trois ans. La nouvelle recrue portant un nom à consonance musulmane, un groupe d'ultras du club israélien a exigé que le joueur adopte un surnom pour pouvoir évoluer dans cette formation de première division.

«Ali Mohamed doit se trouver un surnom pour évoluer à «Teddy», le stade du club à Jérusalem, a réagi La Familia, branche la plus radicale des supporters du Beitar, sur sa page Facebook, suivie par plus de 36 000 personnes.

Ali Mohamed (23 ans) évolue dans le championnat israélien depuis quatre ans. Il est passé par le Beitar Tel-Aviv/Ramla (2<sup>e</sup> division) puis le Maccabi Netanya (1<sup>re</sup> division), où ses performances ont attiré l'attention. Selon les médias israéliens, l'attaquant est de confession chrétienne, mais son nom à consonance musulmane pose tout de même problème aux supporters de La Familia.

«L'attaquant est de confession chrétienne, mais son nom à consonance musulmane pose problème»

Le Beitar Jérusalem, qui a remporté six fois le championnat israélien, est connu pour ses violences anti-arabes de certains de ses supporters. Ceux-ci censurent notamment les joueurs arabes des équipes adverses en proférant des insultes contre le prophète Mahomet. Le club, héritier de la droite nationaliste, n'a jamais recruté de joueur arabe, un cas rare en Israël, où les Arabes israéliens, descendants des Palestiniens restés sur leurs terres après la création d'Israël en 1948, représentent 17,5% de la population.

«Nous avons lu des réactions et des menaces à la suite du transfert d'Ali Mohamed et nous ne laisserons pas une minorité salir la réputation du club», a dit lundi soir le Beitar Jérusalem dans un communiqué sur sa page Facebook. «Nous sommes fiers d'avoir fait signer Ali Mohamed, le meilleur joueur étranger du championnat, a-t-il ajouté.

En 2013, le club avait recruté deux footballeurs musulmans originaires de Tchétchénie, une république russe du Caucase. Cette décision avait déclenché des réactions racistes d'une frange des supporters, au point que l'équipe avait dû engager des gardes du corps pour protéger les joueurs. Les bureaux du club avaient été incendiés.

Le Beitar Jérusalem s'est employé à changer son image ces dernières années et a reçu en 2017 un prix pour sa lutte contre le racisme, des mains du président israélien Reuven Rivlin. **AFP**